

trois points, les caractères de la morphologie et de l'anatomie sont tous différents.

Chez les *Pachylobus* :

1. Le fruit est charnu.
2. Le fruit a 2 loges dont une avortée.
3. L'embryon est droit.
4. Les cotylédons se décomposent en de nombreux lobes attachés à l'axe seulement par le sommet.
5. Les cotylédons sont bruns sans nervures visibles.
6. Dans le développement les cotylédons sont épigés à une dizaine de centimètres.
7. Les premières feuilles ont trois folioles.
8. Le pétiole possède un renflement moteur.
9. Il n'y a pas de canaux sécréteurs médullaires.
10. Il existe des faisceaux anormaux dans les feuilles.
11. Il n'y a pas de nervure en diagonale¹.

Chez le *Sorindeia juglandifolia*
var. dahomensis :

- Il ne l'est pas.
Il n'a qu'une seule loge.
La radicule est à angle droit avec le grand axe des cotylédons.
Les cotylédons sont entiers.
- Ils sont rosés, à nervures et veinules très visibles en violet sur la face externe.
Ils sont toujours hypogés.
- Elles sont simples.
- Il n'y a pas de renflement moteur.
- Il existe dans la tige et les pétioles des canaux sécréteurs médullaires.
- Les faisceaux anormaux manquent dans tous les organes.
- Il existe une nervure en diagonale (que j'ai remarquée toujours et seulement dans les espèces africaines).

M. Buchet, en son nom et au nom de M. Dubard, présente la Note ci-après :

De l'action de la lumière sur le *Merulius lacrymans* Fries;

PAR MM. DUBARD ET BUCHET.

Les observations présentées jusqu'à ce jour sur la disposition de la surface sporifère chez les Hyménomycètes ont porté sur-

1. J'entends par là « des nervures beaucoup plus fines (que les nervures latérales) naissant à l'aisselle des nervures latérales et allant obliquement rejoindre le point de jonction de la nervure latérale à l'aisselle de laquelle elles sont nées et de la nervure latérale immédiatement supérieure ».

tout sur l'action du géotropisme ¹. C'est un fait bien connu, par exemple, que des Amanites récoltées jeunes achèvent d'étaler leurs chapeaux dans les boîtes fermées et, sans que la lumière intervienne en rien pour cela, disposent toujours leur hyménium vers le bas, dans le sens de la pesanteur.

Le cas que nous signalons dans cette Note est, par contre, un exemple de phototropisme très net. Il s'agit du *Merulius lacrymans*, végétant dans les conditions suivantes :

Dans une pièce en sous-sol, de la lumière très diffuse arrivait d'un seul côté par une ouverture O (fig. 1). Dans une cheminée

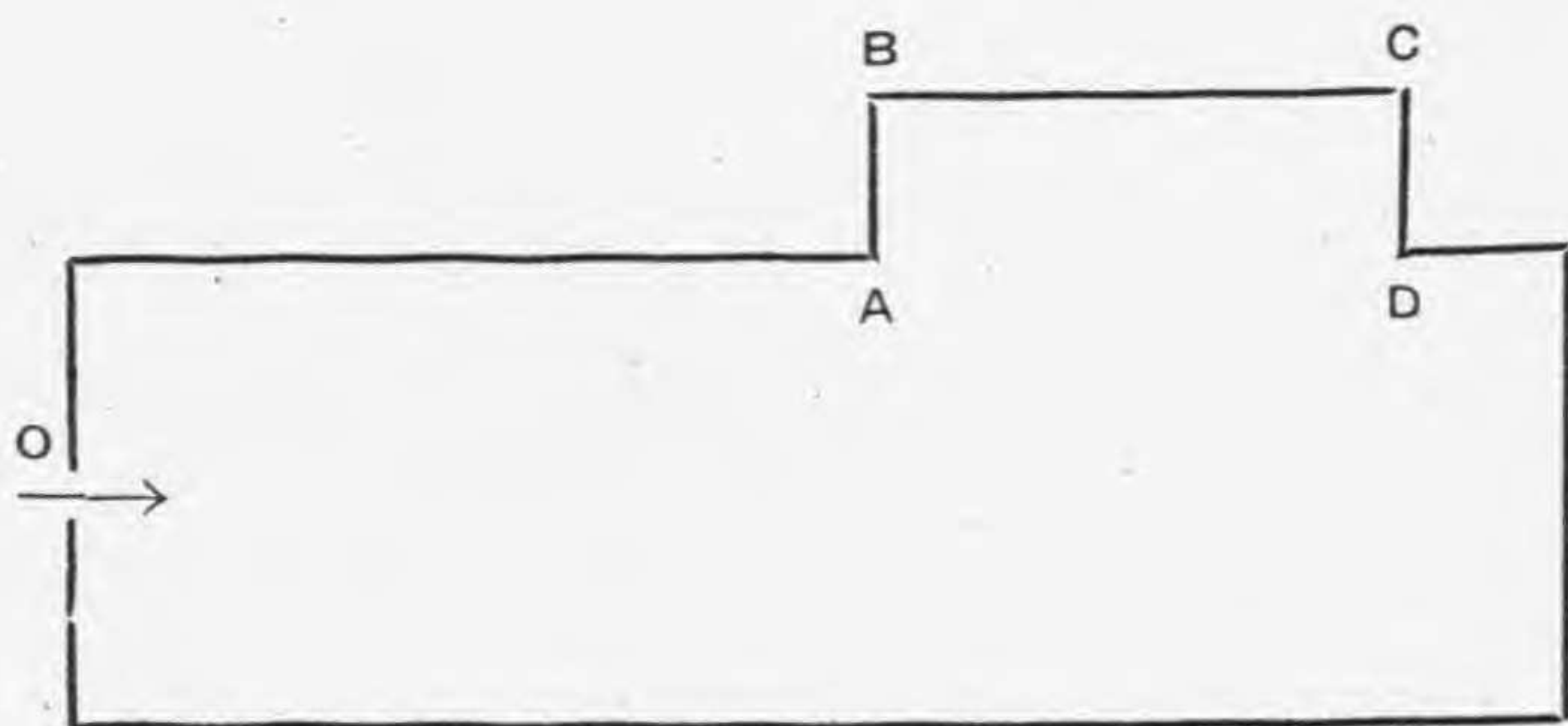


Fig. 1.

dont le foyer est représenté en section ABCD se produisaient d'abondantes fructifications de *Merulius*. Sur la paroi CD, qui recevait le plus directement la lumière, nous n'avons observé aucune production du Champignon; sur la paroi BC et surtout sur AB, c'est-à-dire sur la partie la plus obscure, une grande quantité de plaques hyméniales apparaissaient soit au niveau supérieur de l'ouverture de la cheminée, soit même dans le tuyau de celle-ci, dont l'extrémité avait été condamnée.

Dans ces conditions, il est évident que les hyménium tapisant BC recevaient une quantité de lumière relativement élevée, répartie presque uniformément sur toute leur surface et que ceux situés en BA ne recueillaient qu'un éclaircissement très faible et latéral. Nous avons alors observé que les plaques de la paroi BC présentaient des lignes de relief normales à la surface régulièrement combinées en réseau, comme on le voit généralement

¹ 1. MANGIN, *Note sur la croissance et l'orientation des réceptacles d'Ungulina fomentaria* (Bulletin Soc. Mycologique, 1907, 4^e fasc.).

GUINIER (PH.) et MAIRE (R.), *Sur l'orientation des réceptacles des Ungulina* (Bulletin Soc. Mycologique, 1908, 2^e fasc.).

dans cette espèce. Quant aux plaques de la paroi sombre AB, leurs lignes de relief, beaucoup moins élevées, affectaient un parallélisme très net, limitant des sortes de vallécules très allongées dans le sens de la lumière incidente et dont le fond se trouvait recevoir ainsi le maximum de lumière compatible avec les conditions ambiantes. L'aspect des hyménium sur les deux faces BC et AB était tellement distinct que l'on aurait pu croire à deux espèces différentes, si des plaques tapissant simultanément les deux côtés de l'angle ABC n'avaient présenté les deux dispositions à la fois suivant le mode d'éclairement de la région considérée.

Les conditions de ces observations nous paraissent aussi nettement définies que celles qu'on pourrait réaliser dans une expérience; aussi pensons-nous qu'on peut conclure des faits précédents à l'existence d'un optimum d'intensité lumineuse pour le développement des spores du *Merulius*.

Si nous considérons des intensités lumineuses décroissantes depuis celle qui correspond au plein jour jusqu'à la valeur de cet optimum, nous observons l'aspect ordinaire de l'hyménium avec lignes de relief anastomosées d'une manière irrégulière, ces lignes étant d'autant plus élevées que nous sommes au-dessus de l'optimum et paraissant alors protéger de leur ombre la majeure partie des spores contre une lumière trop forte. Au-dessous de cet optimum, qui paraît correspondre à un éclaircissement extrêmement faible, nous observons que les lignes de relief s'atténuent et que, pour une lumière latérale, elles s'orientent de manière que les spores recueillent le plus qu'elles peuvent de la lumière incidente.

L'observation quotidienne montre que les surfaces sporifères des Hyménomycètes sont généralement disposées à l'inverse de la lumière incidente; mais cette direction semblait jusqu'ici avoir pour cause unique le géotropisme. On peut supposer que, dans tous les cas envisagés, l'action de la lumière est en effet négligeable quand on la compare à celle de la pesanteur. Mais ce qui semblerait indiquer qu'elle existe malgré tout, se confondant habituellement avec celle-ci parce qu'elle agit dans le même sens, c'est que l'espèce qui nous intéresse, le *Merulius lacrymans*, est précisément insensible au géotropisme et que, dans ces con-

ditions, l'action de la lumière se présentant comme facteur isolé peut être rendue évidente.

M. Camus résume la communication suivante :

Le *Potamogeton mucronatus* aux environs de Paris;

PAR M. ED. JEANPERT.

J'ai récolté le *Potamogeton mucronatus* dans le canal de l'Ourcq, entre Sevran et Villeparisis (Seine-et-Oise), au cours d'une herborisation publique du Muséum, dirigée par M. le Professeur LECOMTE, le 27 juin 1909. Les échantillons étaient dépourvus de fleurs et de fruits. Les difficultés que j'ai eues pour déterminer exactement cette plante, à l'état stérile, m'ont

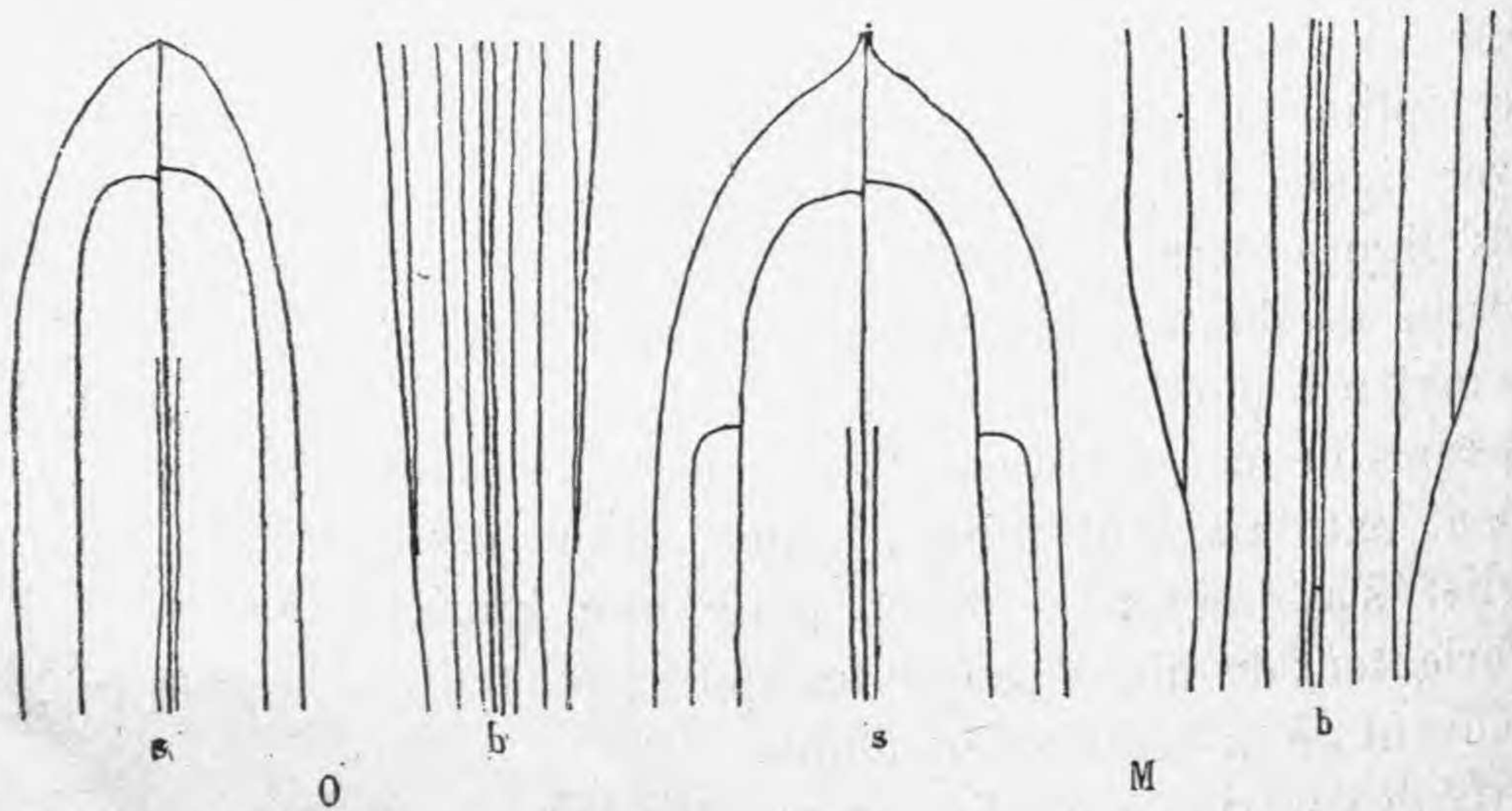


Fig. 1. — O, *Potamogeton obtusifolius*. M, *Pot. mucronatus*. s, s, sommet de la feuille. b b, base.

forcé à serrer de près certains caractères, et, dans l'espoir d'être utile à quelques-uns de mes collègues, je me permets de les exposer ici avec quelques détails.

Le *Potamogeton mucronatus* Schrad. (*P. Friesii* Rupr.; *P. Oederi* G. Mey) ressemble beaucoup par son port et ses feuilles aux *Potamogeton obtusifolius*, *acutifolius* et *compressus*. Le grand nombre des nervures dans les feuilles de ces deux der-